

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

## ESQUISSE D'APRÈS NATURE.

PIERRE KROPOTKINE.

Dans le "Temps" de Paris, Pierre Mille fait le portrait suivant de Pierre Kropotkine, le célèbre agitateur russe :

Il est venu à Paris dernièrement. Et c'est parce que, à quelques-uns de ses amis français, il a dit une phrase, une toute petite phrase, que je tiens à la remettre — à répéter cette phrase au public. Celui-ci voudra bien me pardonner, pour cette occasion, de changer le titre et le ton des propos que je lui tiens une fois par semaine. Car si l'on parle de Pierre Kropotkine, on ne le doit faire qu'avec respect.

Presque tous les Français savent vaguement que Kropotkine est un anarchiste, quelques-uns se souviennent qu'il était prince, riche, officier de l'armée russe, et qu'il a sacrifié son titre, son grade et sa fortune à ses convictions. Il se fit révolutionnaire parce qu'il s'aperçut que quelques choses, beaucoup de choses peut-être devaient être changées en Russie, et l'on ne saurait aujourd'hui l'en blâmer. Il est anarchiste parce qu'il croit que, laissé en parfaite liberté, l'homme deviendra bon. Et s'il se trompe, il a du moins pour excuse d'avoir douloureusement et personnellement éprouvé que, privé de liberté, l'homme est très lâche et très méchant. Il me paraît même que c'est pourquoi il suivit Bakounine au lieu de Karl Marx. Il craignait que les dogmes collectivistes n'instituent une nouvelle et redoutable espèce de capitalisme ; il crut peut-être qu'ils susciteraient et nécessiteraient une formidable organisation bureaucratique ; et il savait par expérience quelle puissance tyrannique et ruineuse devient une bureaucratie sans contrôle. Il ne saurait d'ailleurs m'appartenir de discuter les théories de Pierre Kropotkine, jadis prince, aujourd'hui pauvre et magnifique homme libre. Je sais seulement que nul homme n'est doué d'une âme plus belle, et que c'est un grand écrivain. Si cet éloge paraît excessif, qu'on lise les souvenirs intitulés par lui-même "Autour d'une vie". Ils vous feront mieux comprendre ce qu'est la Russie, même après Tourguénef. Ils vous prouveront aussi que celui qui vous écrivait avait les dons les plus rares de l'artiste : une sensibilité peut-être égale à celle de Tolstoï et la faculté si rare de faire de la vie avec des mots et des phrases. La plupart d'entre nous ne font que des cadavres, des momies et des poupées. Cependant, cet homme écrit toujours simplement ; en quoi il est resté parfaitement aristocrate.

Je n'ai vu qu'une fois cet homme admirable, et quelques minutes seulement, voici près de quinze années. J'habitais Londres, j'étais tout jeune dans le journalisme, encore plus dans la vie, si possible, et je ne savais pas mon métier. Je n'en étais que plus hardi : je voulais interviewer Kropotkine.

Il habitait alors Ealing. Cette petite ville, située à une heure de Londres en chemin de fer, n'est pas fréquentée par les Anglais qu'à l'occasion d'une fête. Il y réside guère que de très petits bourgeois et des blanchisseuses. Je m'y rendis un beau matin, sans un mot d'introduction pour l'auteur de la "Conquête du pain", sans même m'être fait annoncer. Ma démarche était donc à la fois une sottise et une indiscretion. Je sonnai à la porte d'un petit cottage dont la location ne devait pas coûter plus de quelques centimes de francs. On m'ouvrit, on me fit entrer sèchement dans une humble salle à manger où Kropotkine était assis à une table recouverte d'une toile cirée couleur d'acajou. Il n'avait pas de serviteurs, et je m'aperçus que c'était sa femme elle-même qui m'avait ouvert la porte. Elle est morte aujourd'hui, et je ne m'en rappelle rien qu'une figure ronde, des cheveux plats et des yeux très clairs, infiniment doux. Je ne sais pas ce que je demandai à Kropotkine. Mais il me répondit, en me montrant

quelques feuillets d'écriture qu'il avait devant lui :

— Mes doctrines ? Je n'en dois compte qu'au public. Que voudrez-vous comme interprète ? Et pourquoi voulez-vous aussi que je vous donne pour rien la seule chose que je puisse échanger honnêtement contre un peu de pain : le travail de mon cerveau ?

Il prononça ces mots si gravement que je me sentis coupable comme si j'avais voulu le voler. Le voler de son pain, de ses chaises de paille, de son lit et de sa pauvre maison. Je lui répondis très sérieusement qu'en effet je n'avais rien fait pour avoir l'honneur de mériter sa confiance. Et voilà tout ce que, ce jour-là, je sus de lui.

C'est peut-être un vol encore que maintenant je vais commettre. En tout cas, une indiscretion nouvelle. Je le supplie de me la pardonner en faveur de l'intention, qui est, je le répète, de lui rendre hommage et de le remercier.

Il y a quinze jours à peine, autour d'une table, à Paris, se trouvaient réunis quelques compagnons anarchistes et Pierre Kropotkine. La conversation tomba sur la campagne antimilitariste actuelle. "Quoi de mieux à faire, dirent les compagnons, que de refuser, en cas de guerre, de prendre les armes, de faire la grève des soldats pour empêcher cette guerre même ?" Le vieux Kropotkine leva la tête :

— Écoutez, dit-il. J'ai soixante-cinq ans. Les juges de France m'ont condamné jadis à cinq ans de prison pour un délit que je n'avais pas commis et j'ai subi la condamnation tout entière, sans qu'on daignât me faire grâce d'un jour. Je suis sous le coup d'un arrêté d'expulsion qui n'a jamais été rapporté, et quand je viens en France, c'est toujours au risque d'être pris au collet comme un malfaiteur et reconduit à la frontière. Eh bien...

Il s'arrêta une seconde, et poursuivit avec des yeux brillants d'enthousiasme :

— Eh bien, avec mes soixante-cinq ans, tout ce que je désire est d'avoir encore assez de force pour prendre un fusil, si on attaque la France, et la défendre. Il n'y a pas de pays qui mérite d'être défendu, d'être sauvé autant que la France, pas de pays... Vous ne connaissez pas les autres.

On n'entend pas un tel homme ni de tels accents sans être ému, et je soupçonne que les assistants furent ébranlés. Mais il est peu commun qu'on cède du premier coup dans une discussion, et la liberté de celle-ci était absolue. L'un des convives s'efforça de montrer, avec une tranquille philosophie, qu'après tout si la France était battue un jour par l'Allemagne, cela prouverait seulement qu'elle lui était inférieure et méritait d'être battue. L'ose dire qu'il y avait là une pétition de principe assez naïve. Car ne pas se défendre, se laisser vaincre, et dire ensuite : "Je suis vaincu. Allons, tant mieux ; c'est que j'étais inférieur", est le plus singulier et le plus ridicule des raisonnements. Kropotkine ne le réfuta même pas, mais il dit de nouveau, avec plus de force :

— Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait, ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière !

Telles ont été les paroles de Pierre Kropotkine, et l'on comprendra maintenant de quoi je voulais lui exprimer ma reconnaissance. Mais j'ai trop envié d'ajouter encore quelques choses. Je ne suis qu'un pauvre faiseur de lignes, je n'ai aucune influence, je n'ai qu'une petite voix que personne sans doute n'entendrait. Mais il me semble que je n'aurais pas le droit d'écrire un seul mot si je ne demandais qu'on rapporte l'arrêté d'expulsion qui subsiste toujours contre Pierre Kropot-

kine, anarchiste. Parce qu'il a dit ce qu'il fallait dire.

## DEPECHEES

### Télégraphiques

#### Phase critique.

Paris, 3 novembre.—L'échange de communications qui se poursuit entre les puissances a atteint une phase qui assure pour ainsi dire une démonstration navale conjointe contre la Turquie à moins que le sultan n'accepte promptement le plan de réformes financières des puissances dans la Macédoine.

#### Tentative de grévistes.

Stockholm, 3 novembre.—Geo. W. Perkins, J. Pierpont Morgan, Jr., M. Baring et d'autres financiers sont arrivés aujourd'hui de St Pétersbourg à bord du vapeur russe Oihouna.

M. Morgan s'est immédiatement rendu à Londres. M. Perkins restera ici jusqu'à samedi.

M. Perkins dit que les grévistes ont essayé d'empêcher le Oihouna qui avait été affrété à Helsingfors de partir pour St Pétersbourg.

Le capitaine du bateau a réus- si cependant, à échapper à leur vigilance.



Satisfaction de l'Empereur du Japon.

Tokio, 3 novembre, 2 p. m. — A un banquet donné en l'honneur de son anniversaire de naissance aujourd'hui, l'Empereur a exprimé sa satisfaction que la paix fût rétablie, et a porté un toast aux souverains et gouvernants des pays représentés à sa Cour.

Le baron d'Anethan, ministre Belge et doyen du corps diplomatique, a répondu au toast, en disant que le monde entier avait éprouvé un sentiment de soulagement et de joie véritable en apprenant que la guerre était terminée et avait applaudi à la paix qui était inspirée par les sentiments d'humanité les plus élevés et ajoutait une belle page à l'histoire glorieuse du règne de Sa Majesté.

Il a conclu en souhaitant que le développement du Japon ne fût qu'augmenter.

#### DANS LE CAUCASE.

Bakou, Caucase, 3 novembre.—La joie de la population du Caucase au sujet de la proclamation du manifeste impérial ne connaît plus de limites.

Les Musulmans, les Arméniens, les étudiants et les socialistes font des processions séparées.

Les socialistes ont marché aujourd'hui sur la prison demandant la relaxation des prisonniers politiques. Ils ont été repoussés par les cosaques qui en ont tué plusieurs.

—Kaluga, 3 novembre.—Le travail a repris sur les chemins de fer.

Tous les meetings sont dispersés par les cosaques.

## BON MEDICAMENT

Quand vous êtes malade, ayez soin de choisir un BON médicament—un qui, d'après l'expérience des autres vous FEBEA DU BIEN. Vous trouverez un médicament semblable dans le

Soulage les Douleurs des Femmes. **VIN de CARDUI** Guérit la Débilité des Femmes.

Un Bon Médicament pour les Femmes.

Si vous souffrez de maux de tête, douleurs au dos, vertiges, douleurs aux côtés, aux entrailles, aux hanches ou aux jambes, de lassitudes, d'irrégularités, d'écoulements affaiblissants, etc., vous découvrirez que ce merveilleux médicament soulagera vos douleurs et vos souffrances, fortifiera votre système, et fera disparaître tous ces maux propres aux femmes. Il est agréable, inoffensif et digne de confiance. Il vous donnera la santé. En vente à toutes les pharmacies en bouteilles de \$1.00.

LE MEILLEUR AMI DE LA FEMME. Geo. B. Hill, de Ooeva, Ill. écrit : "Il y a un an de cela, au dos et au cou, j'étais souffrant et fatigué. Depuis que j'ai pris le Vin de Cardui, elle est au meilleur état qu'elle l'a été depuis cinq ans. C'est le meilleur ami de la femme."

ECRIVEZ-VOUS UNE LETTRE. Mettez de côté toute timidité et écrivez-nous librement et franchement, dans la plus stricte confidentialité, ou nous exposons tous vos symptômes et vos maux. Nous vous enverrons un Avis Gratuit (dans une enveloppe ordinaire cachetée) pour leur rédaction. Adresse : Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Med. Co., Chattanooga, Tenn.

## Les massacres d'Odessa.

Odessa, 3 novembre.—Après une nuit tranquille les coups de feu ont recommencé ce matin dans les rues d'Odessa.

Jusqu'à présent aucun magasin chrétien n'a été pillé.

Les hôtels sont encombrés de riches marchands israélites qui sont venus y chercher refuge. Une véritable terreur règne à Odessa depuis le 31 octobre. Après la publication du manifeste impérial accordant une constitution à la Russie les Israélites ont soulevé la colère du peuple en déployant de nombreux drapeaux rouges dans leur quartier. Dans la nuit du 1er novembre les massacres commencèrent. Tous les Israélites trouvés dans la rue furent malmenés et leurs magasins pillés.

Dans les quartiers israélites, à l'extérieur de la ville, des rues entières ont été détruites. Les soldats n'ont pas cherché à intervenir. Des bandes d'ouvriers, de vagabonds, de femmes et d'enfants ont passé ouvertement dans les rues, chargés du butin qu'ils venaient de piller dans les magasins israélites, sans que dans un seul cas la police cherchât à intervenir.

Des bombes furent lancées dans divers quartiers de la ville. Dans le courant de la nuit dernière des patrouilles de cosaques ont rétabli un semblant d'ordre.

Le pillage a duré toute la journée d'hier et des milliers de coups de feu ont été échangés dans les rues.

Personne ne pouvait s'aventurer avec sécurité hors des maisons. Les troupes faisaient feu sur tous les individus armés. Dans les quartiers du port les soldats se sont servis de mitrailleuses pour faire évacuer les rues par la foule.

Les combats dans les rues se poursuivent encore aujourd'hui. Le trafic est entièrement suspendu et il devient presque impossible de se procurer des vivres.

Il est impossible de donner une estimation, même approximative, du nombre des tués et blessés. La situation semble être la même dans toutes les villes du Sud de la Russie.

Le maire a fait afficher une proclamation ce matin demandant à la partie paisible de la population de conserver son calme et de ne s'aventurer au dehors qu'en cas d'urgence nécessaire.

Dans les cercles officiels on rejette sur les Israélites le blâme d'avoir provoqué les désordres, mais les libéraux de leur côté affirment que le gouvernement est seul responsable de l'anarchie qui règne dans le sud de la Russie.

Un général a déclaré ce matin au correspondant de la Presse Associée que les troubles de ces jours derniers avaient été provoqués par les israélites qui ont froissé le patriotisme des russes par la manière dont ils ont cédé

eu lieu hier, la foule demandait la mise en liberté des prisonniers politiques.

Rybinsk, Russie, 3 novembre.—Une démonstration d'étudiants et d'ouvriers a été attaquée par la police. Il y a eu plusieurs blessés.

Tiflis, Caucase, 3 novembre.—Un meeting monstre de professeurs, d'étudiants et d'ouvriers qui a eu lieu aujourd'hui sur la place principale de Tiflis a voté une résolution demandant la relaxation immédiate des prisonniers politiques et la levée de l'état de siège au Caucase.

Hang Kong, 3 novembre.—L'évêque Merel, de l'église catholique, a reçu une lettre confirmant le massacre de missionnaires américains à Lian Chow, et donnant les détails suivants :

"Le Dr Machle avait requis le déplacement d'un théâtre de rue qui était installé près de l'hôpital, par suite du bruit que faisait la foule pendant les représentations. Cette requête eût le don de soulever les Chinois qui attendent l'hôpital.

Les émeutiers se promènèrent ensuite dans les rues en exhibant un squelette qu'ils avaient enlevé dans le laboratoire de l'école de médecine et prétendant que c'était là un exemple de l'inhumanité des étrangers envers le peuple chinois.

Cette vue souleva les colères de la foule qui se porta vers les bâtiments des missions et y mit le feu.

Le Dr et Mme Machle, leur petite fille âgée de 10 ans, M. et Mme Pearle, le Dr Chestnut et Mlle Patterson se réfugièrent dans une cave. La foule les y lança et les massacra à l'exception du Dr Machle et de Mlle Patterson qui réussirent à s'échapper dans la direction du Yamen.

Le Dr Machle a été grièvement blessé.

La canonnière américaine "Callao" et deux canonnières chinoises portant les membres du Bureau des missions américaines se sont rendues sur les lieux du massacre.

—Washington, 3 novembre.—M. Rockhill, ministre des Etats-Unis à Pékin, a télégraphié aujourd'hui au département d'Etat annonçant qu'il venait d'être informé par le ministère des affaires étrangères chinois d'une attaque faite le 23 octobre par la population de Lien Chow contre les membres de la mission américaine presbytérienne, et que cinq missionnaires avaient été tués.

L'empereur a lancé un édit ordonnant au vice-roi de Canton d'indiger un châtimement exemplaire aux coupables.

M. Rockhill est convaincu que l'atta que est le résultat d'un refus par les membres de la mission d'autoriser le peuple de Lien

Chow de tirer du canon pour célébrer une fête populaire. Le ministre s'attend à recevoir de plus amples détails du ministère des affaires étrangères.

New York, 3 novembre.—Mme Margareta Todd, dont le corps a été retiré aujourd'hui d'un caveau du cimetière Woodlawn, par des chirurgiens qui vont déterminer si sa mort a été naturelle, craignait d'avoir le sort de William F. Rice, un riche reclus, pour le meurtrier duquel Albert Patrick, son conseiller et son confident, a été condamné à mourir dans la chaise électrique, dit le "Herald".

Mme Todd avait fait part de ses craintes à son amie, Mme G. W. Moe, de Brick Church, N. J., peu de temps avant que son corps ne fut trouvé sur la voie ferrée du chemin de fer Reading à Philadelphie, et elle lui avait écrit en détail les offres qui lui avaient été faites pour la persuader de signer des documents par lesquels elle aurait renoncé à contrôler ses biens qui se montent d'après les uns à \$250,000 et d'autres à \$500,000.

Mme Todd fit la connaissance de M. et Mme Moe à Atlantic City, l'été dernier, et fut invitée à passer une quinzaine de jours à leur résidence à Brick Church. Elle les quitta mercredi soir, le 13 octobre, pour rentrer en ville, leur promettant de revenir bientôt.

Mme Moe raconte que vendredi après-midi le jour de la mort de Mme Todd, M. Amory s'est présenté chez eux, dans un état de grande excitation et leur a demandé si Mme Todd y était.

La vieille dame ayant demandé à son mari d'être témoin du testament qu'elle devait faire le lundi, Mme Todd trouva toute naturelle la démarche de Amory, attendu que Mme Todd aurait pu exprimer son intention de venir discuter les clauses du testament avec Moe.

"La dernière fois que j'ai vu Mme Todd, dit Mme Moe, elle m'a longuement parlé de ses tracasseries, en affaires, et m'a dit que tant qu'elle vivrait pas un homme n'aurait charge de ses biens et qu'elle ne laisserait à aucun homme un sou de son argent. Elle devait tout laisser à ses filles, et faire de l'une d'elle son exécuteur testamentaire.

Washington, 3 novembre.—La nomination de Lawrence H. Graham, de New York, comme commissaire de l'intérieur à Porto Rico, en remplacement de John S. Elliott, qui a démissionné, a été annoncée à la Maison Blanche aujourd'hui.

## Pressentiments de Mme Todd.

## Le massacre de Lien Chow.

## Une nomination.